

Grand Paradis, Face Nord, voie Bertolone

Réalisé le 5 mai 2011 avec Serge Bazin, Farouk Kadded, Simon Garrigues

Difficulté : D

Topo : <http://www.camptocamp.org/routes/55513/fr/grand-paradis-face-n-voie-bertolone>

Voici bientôt quatre jours que Farouk, Simon et moi-même sommes ensemble sous la direction de Sergio pour un stage d'autonomie en goulotte. Après trois jours, sur le triangle du Tacul et les cosmiques, la météo s'est dégradée. 15 à 20 cm de neige fraîche sont apparus au petit matin du 3 mai. Du coup, Sergio propose de passer en Italie où la météo est plus favorable afin de s'attaquer à la Face Nord du Grand Paradis. Pour être honnête, la perspective de faire 500m de glace à 50/55 degré me fait un peu peur. Mes mollets ont beaucoup souffert dans la goulotte Chéré réalisée quelques jours auparavant.

Nous consacrons la journée du 4 mai à la marche d'approche pour atteindre le refuge Chabod. Il nous faut environ une heure depuis Chamonix pour rejoindre le parking de départ dans le Valsavarenche. Sergio va déposer la voiture en bout de vallée car notre objectif est de faire la traversée du Grand Paradis et redescendre par le refuge Vittorio Emanuele II. Ceci nous laisse une petite heure pour casser la croute dans les alpages. Bien que le soleil soit présent, nous nous cachons tout de même derrière un chalet pour nous protéger du vent encore froid en cette saison. Malgré quelques tentatives de communications avec deux suissesses au bar du parking, Sergio doit redescendre quasiment toute la route à pieds pour nous rejoindre ; les deux suissesses lui font coucou en passant en voiture... Il est environ midi trente quand nous partons pour le refuge. Le chemin d'accès au Chabod a été récemment refait. C'est agréable et en même temps j'ai l'impression de me promener dans un parc national américain totalement aseptisé. Sergio ne tarde pas à prendre tout un tas de raccourcis pour aller plus vite. Les 790m de dénivelé pour rejoindre le refuge sont liquidés en 2 heures 30.

Le refuge Chabot est assez joli. Il est construit avec de belles pierres sur trois niveaux. L'aménagement intérieur est assez réussi. Un poêle à bois est installé au milieu de la salle commune et dégage cette odeur de bois brûlé qui me rappelle mes vacances d'enfance chez les parents de mon parrain. Farouk, Simon et moi-même disposons d'une petite chambre de quatre lits confortables. Sergio, privilège de guide, est installé seul dans une autre chambre. Il est à peine quatre heures de l'après-midi. Je reste un long moment assis sur le banc extérieur à faire sécher mes affaires au soleil et contempler la face nord du Grand Paradis. Plus je l'observe, plus mes craintes s'estompent, remplacées par l'envie de gravir cette paroi. Sergio sort ses jumelles. Nous essayons de deviner le parcours que nous allons suivre le lendemain. La grande paroi de glace est parsemée de plaques de neige dont nous espérons pouvoir profiter. Un passage plus facile semble se dessiner à droite de l'amas rocheux situé au niveau des deux derniers tiers de la face nord.

Le repas du soir est très agréable. La gardienne de refuge, qui parle très bien français, est très souriante et plaisante même un peu avec nous. Sergio nous raconte plusieurs histoires de randonnées au Népal autour d'un verre de vin de la vallée d'Aoste. Il parle beaucoup de rencontres avec les autres, de son sherpa préféré, des enfants, et de découvertes de paysages, laissant de côté les ascensions finales. Je crois que c'est la première fois que je ressens l'envie d'aller dans cette

région du monde. Les récits d'ascensions himalayennes étant très souvent tragiques, j'ai toujours associé le Népal à la mort, ce qui n'est pas très encourageant pour engager un voyage.

Depuis le début du stage, je trouve que Sergio est beaucoup plus ouvert que lors de notre première rencontre en 2010 pour l'ascension de l'aiguille Verte. Sans doute, le fait qu'il connaisse Farouk depuis dix ans n'est pas étranger à cette situation. Au travers des différents échanges sur ces quatre derniers jours, j'ai aussi le sentiment de passer progressivement d'une relation de « simple client » à quelque chose de plus personnel. Je ne sais pas si ceci est une réalité, mais en tout cas, cette nouvelle considération de la part d'un guide de haute montagne contribue à augmenter ma confiance.

Le réveil est fixé à trois heures pour un départ à quatre heures du matin. Il est toujours aussi difficile de déjeuner aussi tôt, mais je me force pour emmagasiner de l'énergie. Nous partons à l'heure. La météo est bonne : le ciel est clair et il n'y a pas de vent. Sergio nous fait prendre la tête de la course à tour de rôle. Le regel de la nuit a bien durci la neige. Nous pouvons progresser sans raquette pendant une bonne partie de la marche d'approche. Les quelques crevasses ouvertes sont facilement contournées par le haut, en longeant les pentes du petit Paradis. Nous accélérons sous les séracs bien que ceux-ci ne semblent pas très menaçants. Nous sommes au pied de la paroi à sept heures, déjà un peu en retard sur l'horaire.

Simon et Farouk passent la rimaye sans souci. Je suis en binôme avec Farouk pour cette ascension, Sergio avec Simon forment la seconde cordée. Farouk m'étonne beaucoup. Il dit ne pas pratiquer l'escalade régulièrement et pourtant montre une capacité mentale étonnante à franchir les difficultés de mixte et glace. C'est très motivant pour moi qui n'ai pas la même assurance sur la glace. Je suis juste un peu inquiet car j'ai remarqué chez lui quelques petites erreurs sur la sécurité. Avec le recul, je réalise que j'aurais dû lui en parler directement plutôt que de garder cela pour moi. Simon est moins à l'aise. Il n'aime pas la neige et préfère la glace ; tout l'inverse de moi. Du coup, les deux cordées progressent parallèlement sur des itinéraires de nature différente : Simon et Sergio recherchent la glace tandis que Farouk et moi-même louvoyons sur les plaques de neige dure. Une de nos broches est difficile à poser, le pas de vis est légèrement abîmé. Nous devons calculer un peu pour ne l'utiliser que dans les situations confortables. Je remarque à cette occasion que les broches Black Diamond sont de loin les plus pratiques à poser.

A mi-parcours, je ressens un grand plaisir d'être dans cette voie. Pas de problème physique, une belle paroi, du beau temps, je me vois déjà dans d'autres ascensions similaires plus exigeantes comme le couloir couturier ou le linceul. Croisant le regard de Sergio, je lui fais part de mon état d'esprit en lui disant « c'est vraiment un bonheur d'être d'ici, merci Sergio ! ». Mais son visage reste fermé. Je comprends par la suite en le questionnant qu'il est inquiet du retard que nous avons pris.

Nos deux tracés finissent par se rejoindre sur le dernier tiers de la paroi. Nous suivons l'amas rocheux, Simon et Sergio en profitent pour poser quelques friends ou coinçeurs. Sur la fin, cette disposition devient un peu pénible car le premier des deux cordées a tendance à faire tomber des gros glaçons et beaucoup de neige sur les autres. Dans l'avant dernière longueur, Simon est devant moi. Je le suis en position de premier de cordée. Il semble fatigué mentalement. A chaque pas, il frappe trois à quatre fois ces piolets et crampons pour assurer ses mouvements. Derrière, je déguste... J'essaie de me protéger en longeant les rochers. Puis bloqué, je décide de traverser à droite pour rejoindre ce qui me semble être une langue de neige épaisse comme dans la première

partie. Je fais vite pour éviter les glaçons, mais déception, je me retrouve sur une plaque de glace recouverte d'une fine couche de neige. Cette déception ajoutée à la fatigue me fait commettre une erreur de pied et je dois me rattraper in extrémis sur le piolet main gauche. Je ressens des petites décharges électriques dans le bras, le cœur s'accélère, je viens de passer à côté d'un joli vol de 5 mètres en traversée qui se terminait sur les rochers en contrebas. Je m'empresse de poser une broche pour me reposer. Je n'ai pas le courage de poursuivre dans la plaque de glace. J'attends alors patiemment que Simon finisse sa longueur pour le rejoindre via la partie neigeuse accolée aux rochers.

Il reste une huitième longueur. Sergio reprend les choses en main, en accélérant. Il s'est beaucoup mis en retrait dans cette ascension pour j'imagine nous laisser l'initiative. Maintenant, il devient urgent de sortir car nous sommes loin de pouvoir poser nos fesses dans la voiture. Il rejoint l'arrête sommitale et commence à la traverser. Il bétonne en posant des points régulièrement : une broche avant d'entamer la traversée, une deuxième 15 mètres plus loin, et un corps mort dans la neige avec le piolet marteau pour finir la longueur sur l'autre versant. Sergio progresse très méthodiquement en sondant la neige du piolet avant chaque pas. Tout ceci est réalisé en gardant un œil attentif sur notre progression. J'observe attentivement ses gestes pour en retenir le plus de technique possible. Là, je reconnais l'expérience du guide. Personnellement, je m'attendais à progresser en « mode serré » le long de l'arrête qui ne me semblait pas très difficile, mais il aura sans doute jugé que le risque était trop grand vu notre état de fatigue : un faux-pas et c'était la chute fatale ! Nous avons mis sept heures pour sortir de la face nord, contre cinq prévue par Sergio.

L'arrête en neige abouti sur une arrête en rocher nécessitant quelques petits pas d'escalade. Je suis en dernière position pour cette progression. Je m'alourdi progressivement en ramassant tout le matériel. Simon et Sergio ont déjà quitté le sommet depuis quelques minutes quand Farouk et moi-même arrivons à notre tour. En fait, j'ai du passé 15 minutes à démêler la corde que Farouk a déposée en vrac avant de faire le petit pas de dé-escalade entre les deux vierges. Nous sommes seuls au sommet. La vue est totalement dégagée, juste un petit vent qui nous refroidi dans notre attitude contemplative. Farouk en profite pour faire un film. Il aura fait le reporteur tout au long du séjour. Grace à lui, nous avons tous de belles photos et films de nos exploits.

Nous rejoignons Simon et Sergio qui sont redescendus une vingtaine de mètres en dessous du sommet, du côté de la voie normale. La rimaye juste en dessous du sommet passe très bien. Nous prenons le temps de nous restaurer un peu, avant la descente en raquettes. Je n'aime pas marcher en raquettes ! A chaque pas, j'ai l'impression que je vais me vautrer dans la neige. Mais il aurait été impossible de s'en passer. Il y a une grosse épaisseur de neige molle dans laquelle le pied s'enfonce jusqu'au genou. Fatigué, je mets presque de deux heures à rejoindre le refuge Vittorio Emanuel II. Une fois décordé, après le glacier, les autres biens plus agiles que moi sur ces satanées raquettes me mettent 20 minutes dans la vue pour rejoindre le refuge, sans compter qu'ils ont dû m'attendre plusieurs fois. Il faut vraiment que je m'entraîne à marcher avec ces bidules aux pieds l'hiver prochain. Enfin après une petite pause au refuge pour boire un verre, nous mettons une heure à un rythme de marche «soutenu »pour rejoindre la voiture. Au total, la course aura durée 15 heures.

J'ai été enchanté par ce stage de cinq jours en montagne. J'y ai beaucoup appris, emmagasiné de la confiance, adoré cette face nord du Grand Paradis, et surtout j'ai rencontré deux nouveaux camarades de jeu avec qui j'espère sincèrement pourvoir repartir en montagne.

Enfin notre karma devait être excellent durant ce stage car nous avons survécu à la conduite très sportive de Sergio pour le retour à Chamonix...